

UNITÉ: AVEC QUI? CONTRE QUI? POUR ABOUTIR À QUOI?

Notre camarade Roger Lapeyre est brillant. Peut-être - avec un peu de chance - eut-il fait un brillant politique.

Il est à craindre qu'il ne soit jamais un véritable syndicaliste.

Les hasards (ou les vicissitudes) de l'existence l'ont placé à la tête de la *Fédération des Travaux Publics*.

Dans les colonnes voisines Marcel Babau dit, fort justement, ce qu'il faut penser des curieuses propositions touchant à la structure confédérale faites par le dernier congrès de cette organisation.

Il est vrai qu'il y a belle lurette qu'un certain nombre de syndicats fédérés aux Travaux Publics «oublent» de cotiser aux U.D. (et ont, ou devraient avoir, perdu la qualité de confédérés).

Mais Lapeyre ne se contente pas de vouloir réformer la C.G.T.-F.O. Il a des ambitions plus hautes.

Il nourrit aussi le noble dessein de... reconstituer l'Unité Syndicale!...

La presse a fait un sort à la déclaration qu'il a signée avec Pastre (des gardiens de prison et de la C.G.T. ce qui constitue, on en conviendra, une double infortune) et avec Forestier du S.N.I.

Survenant dans le moment présent l'initiative Lapeyre est lourde de conséquences et oblige chaque militant à prendre nettement position.

En ce qui me concerne, je le dis très franchement: une telle initiative est inopportune et de nature à renforcer la campagne menée par le P.C.F. et la C.G.T. sur le thème de la reconstitution de l'unité organique.

L'unité organique suppose l'existence d'une classe ouvrière monolithique capable de trouver son expression syndicale dans une seule organisation.

Or, précisément, rien n'est plus faux que l'image d'une classe ouvrière monolithique. Cette classe ouvrière là n'est que pure abstraction, sortie de l'imagination de ces «intellectuels de gauche» qui portent un amour immodéré aux «constructions logiques» et dont le propre est de refuser obstinément de voir les réalités de la vie.

Ces réalités les militants ouvriers (même communistes) les connaissent.

Ils savent qu'il existe des courants ouvriers séparés d'une manière définitive.

Ils savent aussi que la cohabitation de ces courants, dans une même centrale ne peut conduire qu'à la paralysie de l'organisation (par l'âpreté des luttes de tendances) ou, ce qui est plus vraisemblable, à l'absorption de certains courants par le ou les plus totalitaires d'entre eux.

Nous avons fait en France l'expérience (au moins partielle) de l'unité organique. Elle a été concluante.

La sauvegarde des courants ouvriers - c'est-à-dire en définitive les possibilités de lutte contre l'envahissement totalitaire - passe inéluctablement par le pluralisme syndical.

La C.G.T.-F.O., toute imparfaite qu'elle puisse nous apparaître, correspond à une nécessité.

Le devoir de ses militants est, avant tout, de travailler à la renforcer.

Je demeure partisan de la pratique de l'Unité d'Action quand elle est nécessaire pour réaliser l'unité de combat de la classe ouvrière devant les patrons et l'Etat. Il me semble totalement inutile de chercher à aller plus loin!

La recherche d'une ilusoire unité organique doit être définitivement abandonnée si l'on veut rester fidèle au syndicalisme.

Mais peut-être certains pensent-ils que le syndicalisme - celui auquel nous restons attachés - est dépassé et qu'il convient de lui substituer autre chose - auquel cas on aimerait savoir très exactement quoi?

Il est même possible que des camarades estiment souhaitables, pour le mouvement ouvrier, de nouvelles formes d'organisation.

Peut-être pensent-ils qu'il convient de renoncer au syndicalisme au profit d'un «Parti» syndical?

Il faut faire preuve de tolérance et ces camarades doivent pouvoir faire leur expérience, mais...
AILLEURS QUE DANS LE MOUVEMENT CONFEDERE QUE NOUS NE SOMMES PAS DISPOSES A
LAISSER DEMOLIR.

Alexandre HEBERT.
